

L'autre Parole

La collective de femmes chrétiennes et féministes

Le pardon Défi pour la vie et pour la pensée Deuxième partie



Numéro 135 Printemps 2013

L'autre Parole

La collective de femmes chrétiennes et féministes

Numéro 135 Printemps 2013:

LE PARDON
Défi pour la vie et pour la
pensée
Deuxième partie



Sommaire

Liminaire – Monique Hamelin, p. 3

Dossier

Le pardon : devoir, grâce, sacrement de vie - Linda Spear et Marie Bouclin, p. 5

Une réflexion qui émerge des groupes de la collective

Le pardon pour Bonne Nouv'ailes - Groupe Bonne Nouv'ailes, p. 12

Non à l'impardonnable - Groupe Houlida, p. 14

Le pardon : entre côté cour et côté jardin - Groupe Vasthi, p. 20

Célébration

Célébration du par/don - Groupe Vasthi, p. 25

Lettres et Sons

L'âme du monde ou Quand la religion relie - Christine Lemaire, p. 35

Tourisme religieux et culturel – Guide des cimetières du Québec - Monique Hamelin, p. 37

LIMINAIRE

Ce numéro de L'autre Parole donne suite au précédent, le no 134, sur le thème du pardon. Depuis que nos réflexions ont débuté sur la question en 2011, il me semble qu'elle est plus présente dans la société. Parmi ces moments forts, il y a eu l'opéra *Dead man walking* présenté en mars 2013 à Montréal. Le point de départ est le récit vécu publié par sœur Helen Prejean. *La dernière marche*¹ est le titre de cet ouvrage relatant tant son expérience de soutien auprès des personnes condamnées à mort et des associations de victimes d'actes criminels, que son militantisme pour l'abolition de la peine de mort. Pour sœur Prejean, personne ne doit être laissé sans avoir auprès de lui un visage aimant. L'adaptation cinématographique de ce récit avec Susan Sarandon dans le rôle de sœur Prejean est grandiose. Ce préambule me permet de vous donner à méditer les mots de la fin de ce livre :

Le pardon n'est jamais facile. Il faut prier chaque jour pour l'obtenir et lutter pour le conserver et remporter la victoire. (p. 300)

Demander, comme donner le pardon est une expérience exigeante et les textes du présent numéro le redisent. Linda Spear, prêtre et Marie Bouclin, évêque, deux nouvelles membres de la collective, nous proposent, « une relecture du pardon à partir du *Testament Hébreux* et du Jésus des *Évangiles* pour ensuite remettre l'épineuse question du pardon dans son contexte actuel, dans le cadre du sacrement de Réconciliation. » Elles rappellent à juste titre que le pardon de Jésus n'est pas sans condition et que quelquefois, il faut s'en remettre à Dieu.

Trois groupes de L'autre Parole présentent leurs réflexions. Les femmes de Bonne Nouv'ailes soulignent qu'il faut pardonner en notre qualité de *sujette* et que le processus n'est nullement linéaire. La rage et le désir de vengeance peuvent resurgir, il faut accepter ces aller-retour sans entrer dans une culpabilité qui n'a pas sa place, mais reconnaître que la vie est comme une spirale.

Le groupe Houлда pose deux questions : *Peut-on tout pardonner?* et *Jusqu'où peut-on pardonner?* Pour y répondre, les *Houldiennes* ont pris l'exemple du refus de l'admission des femmes au sacerdoce et elles ont mis en scène un échange à quatre voix. Si le sexisme, comme le racisme est un péché, elles invoquent aussi le pardon du Seigneur pour ces tenants de l'idéologie patriarcale qui ne sert que leur pouvoir.

Quant au groupe Vasthi, c'est l'Albertine de Michel Tremblay qui sert d'inspiration pour montrer la rage, l'amertume, l'espérance, le désespoir et l'abandon que vivent bien des femmes. Côté

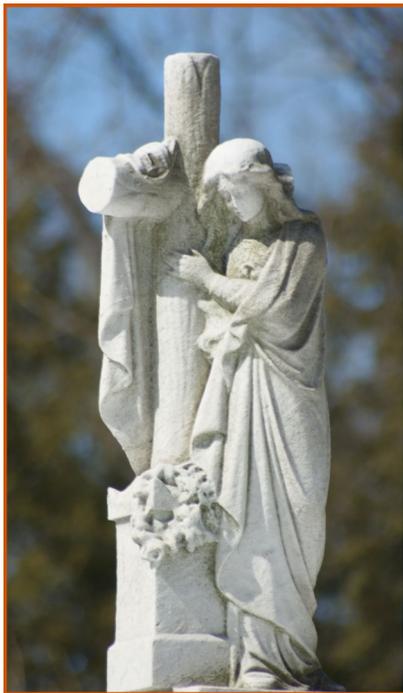
1. PREJEAN, Helen. *La dernière marche*. Traduit par Viviane Mikhalkov, Éditions Pocket, 1996.

té cour, citant des extraits de la pièce de l'auteur et côté jardin, des mises en scène de femmes d'aujourd'hui, elles montrent qu'entre 30 ans et 70 ans, « le pardon reste une possibilité vibrante d'émotion qui trouvera son chemin en son temps. »

Le dossier se termine par la célébration sur le pardon. « Le don et le par/don sont au cœur du paradigme chrétien. La présence de Jésus parmi nous constitue le don par excellence; Lui qui est venu donner sa vie pour qu'il y ait pardon. » Le don et le pardon permettent un cheminement en vue de construire une ecclésiologie de disciples égales, de communautés réconciliées avec elles-mêmes et avec Dieu. Vous retrouverez également quelques réécritures de versets chez Matthieu, Luc, les Éphésiens et les Colossiens. Au moment du partage du pain et du vin, le chant des sœurs Marleau nous accompagnait.

Enfin, dans notre chronique *Lettres et sons* deux recensions vous sont présentées : la première présente *L'Âme du monde* de Frédéric Lenoir qui met en scène sept sages d'univers radicalement différents. Je vous laisse le plaisir de lire les mots et le message de ce livre qui donne espoir selon Christine Lemaire. Quant à la deuxième recension, je l'ai voulu comme une invitation au tourisme culturel et religieux dans les cimetières du Québec. Ce *Guide* fait un survol tant des cimetières catholiques, que protestants, juifs, amérindiens, et de guerre. Vous y découvrirez des illustrations pour plus de 400 des 1800 cimetières et des notices sur une vingtaine de sujets allant des pratiques en cours en Nouvelle-France, chez les Amérindiens, les Juifs, et sur les matériaux qui, tout comme la représentation, ont évolué dans le temps.

Monique Hamelin
pour le comité de rédaction



DOSSIER

LE PARDON : DEVOIR, GRÂCE, SACREMENT DE VIE Linda Spear et Marie Bouclin

En tant que chrétiennes et chrétiens, nous sommes appelés à pardonner, et à demander pardon. Il nous arrive de devoir demander pardon à nos sœurs et frères humains, mais aussi à Dieu. Mais comment obtenir le pardon de quelqu'un qui est mort ou encore le lui accorder? Si, comme le soutiennent certains théologiens, Jésus a pris toutes les offenses de tout le monde sur lui, ce serait donc lui la source originale de tout pardon — et de Dieu et des autres. Sans nous attarder à la question théologique, qui dépasse les limites de ce bref exposé, nous proposons une relecture du pardon à partir du *Testament Hébreux* et du Jésus des *Évangiles* pour ensuite remettre l'épineuse question du pardon dans son contexte actuel, dans le cadre du sacrement de Réconciliation.

Linda Spear, prêtre et Marie Bouclin, évêque sont membres avec Kim Sylvester, prêtre, du nouveau groupe Photina de L'autre Parole. Photina est la Samaritaine qui n'a pas de nom dans l'Évangile de saint Jean. Elles ont été ordonnées par des évêques de Roman Catholic Women Priests (voir www.romancatholicwomenpriests.org).

Le pardon dans le *Testament Hébreux*

Commençons par la question de demander pardon à Dieu. Il s'agit là d'un anthropomorphisme puisque la Dété transcende nos émotions humaines comme l'amour et la colère. Cependant, Jésus, en tant que Dieu incarné, a connu toute la gamme des réactions et émotions humaines; c'est donc vers lui que nous nous tournons pour poser les jalons d'un pardon véritablement chrétien. Dans les *Évangiles*, Jésus est formel, à la fois dans son enseignement et ses paraboles : le pardon de Dieu est instantané et absolu — du moment qu'on le demande. Son Dieu est « miséricordieux, et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité ». (Ex 34,6-7) Jésus semble préférer au Dieu (toujours au masculin dans la *Bible*) de Moïse, celui d'Ézéchiel, chez qui la transmission de la culpabilité de père en fils jusqu'à la quatrième génération, est abolie : Celui qui pêche, c'est lui qui mourra; le fils ne portera pas la faute du père ni le père la faute du fils. (Éz 18,20-21). (On peut être en droit de se demander si Augustin ne s'était inspiré de Moïse plutôt que d'Ézéchiel en formulant sa doctrine de péché originel.)

L'enseignement de Jésus sur le pardon

C'est aussi dans le *Testament Hébreux* que Jésus puise la notion de pardon des ennemis : « Quand tu tomberas sur le bœuf de ton ennemi, ou sur son âne, égarés, tu les lui ramèneras. Quand tu verras l'âne de celui qui t'en veut gisant sous son fardeau, loin de l'abandonner, tu aideras à ordonner la charge. » (Ex 23,3-5) D'ailleurs, le livre des *Proverbes* nous conseille : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire. Ce faisant, tu prendras, toi, des charbons ardents sur sa tête. Mais le Seigneur te le revaudra. » (Pr 25,21-22). Paul reprendra ces mots en nous proposant d'imiter en toutes choses le Christ et en nous déconseillant la vengeance (voir Rm 12,20). Sans doute Jésus pensait-il à l'histoire de David, que le roi Saül avait essayé de tuer à plusieurs reprises. David avait eu l'occasion de se venger, mais il ne l'a pas fait par respect pour le Roi d'Israël, mais aussi par amour filial. Et quand Saül et Jonathan meurent, David a le cœur brisé et fait lamentation tant pour le père que pour le fils. (2S 1,19-27). Plus tard, lorsque David recevra la nouvelle de la mort de son fils rebelle, Absalon, il gémit : « Mon fils Absalon, mon fils, mon fils Absalon, que ne suis-je mort moi-même à ta place! Absalon, mon fils, mon fils! » (2S 19,1-2) C'est l'amour pur d'un père qui aimerait mieux mourir lui-même à la place de son fils.

Le Dieu de Jésus, donc, c'est ce père qui oublie les péchés et ramène à une bonne relation avec lui, nous redonnant notre innocence originelle. Ésaïe utilise cette image frappante : « Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige. S'ils sont rouges comme le vermillon, ils deviendront comme de la laine. » (És 1,18)

C'est dans la nature même du Dieu d'Israël de pardonner.

Convaincu du pardon d'un Dieu plein de miséricorde (compassion), Jésus se fait baptiser par Jean Baptiste, celui qui prêche le repentir pour recevoir le pardon des péchés (Mt 3). Mais le pardon, pour Jésus, n'est pas sans condition : il exige le repentir et la réconciliation avec nos sœurs et nos frères : « Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; viens alors présenter ton offrande. » (Mt 5,23-24; Lc 12,58-59). Pour être en règle avec Dieu, il faut non seulement de-

mander pardon à celui ou celle que l'on a offensé, mais bien se garder de toute revanche :

Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent. Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. À qui veut te mener devant le juge pour prendre ta tunique, laisse aussi ton manteau. Si quelqu'un te force à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À qui te demande, donne; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos. (Mt 5,38-42; Lc 6,29)

Plus loin dans l'Évangile de Matthieu, Jésus a un commandement plus fort :

Et moi je vous dis : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes... Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt 5,44-45)

Ces enseignements reviennent dans la parabole du débiteur sans pitié. Il jette en prison quelqu'un qui lui doit de l'argent. En décrivant la punition du serviteur, Jésus nous avertit : « C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. » (Mt 18,35). Jésus réitère ici son enseignement qu'il a déjà donné dans le Notre Père : « En effet, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos fautes. » (Mt 6,15)

L'exemple le plus frappant de pardon vient de Jésus lui-même. L'Évangile de Luc lui fait dire, du haut de la croix, « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Lc 23,34) Même si les chefs des Juifs et les soldats romains n'ont manifesté aucun remords, Jésus leur pardonne.

Le pardon chrétien

Est-ce à dire que nous devons pardonner même aux personnes qui ne manifestent aucun regret, n'ont aucune intention de demander pardon? Jésus semble nous dire que nous devons pardonner même avant que l'autre s'excuse ou demande pardon... Parole difficile à entendre,

s'il en est une, surtout pour les femmes — à qui on demande si souvent de pardonner, d'oublier et de reprendre leur vie en main!

Sommes-nous tenues d'oublier l'offense et rétablir la communion avec l'autre sans qu'on reconnaisse le tort qui nous a été fait? Faut-il dans les relations ordinaires avec les membres de nos familles, avec nos amis et nos collègues, toujours « pardonner et oublier » comme Dieu pardonne? Certes, au plan psychologique, on nous dira de laisser tomber la colère et le ressentiment pour en être libérées et pouvoir enfin mener une vie saine et heureuse. Mais si nous risquons la violence psychologique ou corporelle de la part de quelqu'un comme un conjoint abusif, comment pardonner et bâtir une relation égalitaire et affectueuse? Combien de femmes battues ne se sont-elles pas entendu dire de pardonner et oublier? Pour qu'il puisse y avoir pardon, il y a d'abord le devoir de responsabiliser la personne qui offense afin qu'il y ait « ferme propos » de sa part de ne plus recommencer. Si cette prise de responsabilité n'existe pas, on s'en remet à Dieu de pardonner, et on se protège, par la distance, contre le mal.

Quelles conditions posons-nous donc avant qu'un pardon soit authentiquement chrétien? Comment arriver à « pardonner non pas sept fois, mais soixante-dix fois sept fois »? (Mt 18,22) Est-ce possible de relever ce défi, ou est-ce là simple hyperbole?

Tout d'abord, reconnaissons que pardon veut dire redonner l'offense à l'offenseur. C'est dire qu'il faut nommer le mal qui a été fait et en attribuer la responsabilité à qui de droit. Cela suppose que l'on s'attende à ce que la personne admette que son comportement est inacceptable et en prenne la responsabilité, qu'elle prenne les mesures nécessaires pour faire amende, si possible, et ne plus recommencer. C'est aussi vieux que le catéchisme de notre enfance. Mais si la coupable ne veut pas être redevable du tort qui a été fait? Faut-il alors « lui tendre l'autre joue » (Mt 5,39; Lc 6,29), ou encore dire qu'il « n'y a rien là », quand c'est loin de la vérité?

Peut-être que « tendre l'autre joue » signifie se lever debout et dire, « Pourquoi me frappes-tu? » « Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ce que tu me fais? » En d'autres mots, tenir la personne qui m'a blessé pleinement responsable de ses actes. Avouons que regarder bien en face la personne qui nous a fait du tort exige une forte dose de cou-

rage. Lorsqu'on pardonne sans qu'il y ait regret de la part de la personne offensante, c'est un pardon trop facile. Parce que certaines personnes ont beaucoup de difficulté à s'excuser ou à demander pardon, on « laisse faire ». *L'Évangile de Luc* (17,3-4) peut nous éclairer. Jésus nous dit que lorsque quelqu'un nous a blessé, il faut le lui dire, et *si* elle se repent, je dois lui pardonner. Et si cette même personne pêche encore contre moi, mais me demande pardon, c'est alors que doit s'ouvrir, à notre avis, une brèche pour le dialogue au sujet de la peine causée et du besoin de changer.

Le pardon est extrêmement difficile lorsqu'il n'y a ni regret, ni excuse, ni reconnaissance du mal infligé, et donc aucun effort de réconciliation. Nous n'avons qu'à penser aux personnes qui sont maltraitées ou qui perdent un emploi en raison d'un simple abus de pouvoir. Nous pensons aux prisonniers et prisonnières de conscience, aux personnes torturées, aux enfants victimes d'agressions de toutes sortes, aux femmes violentées. Trop souvent on leur demande de pardonner, d'oublier et de reprendre la vie normale. Mais remarquons que ce sont aux personnes faibles, fragilisées à qui l'on demande de pardonner aux personnes fortes, celles qui ont le pouvoir. Jésus, lui, parle d'un frère qui pardonne à son frère, d'égal à égal, et non à un enfant de pardonner à un parent ou à une victime de pardonner à son bourreau! Le pardon ne peut se faire qu'entre personnes égales. Égales en humanité, ayant droit au même respect, à la même considération. C'est ça, faire aux autres ce que l'on voudrait qu'on nous fasse.

Oui, Jésus a pardonné à ses bourreaux. Parfois, il nous faudra nous en remettre à Dieu, si le ou la coupable ne reconnaît pas ses torts. Il faut parfois remettre l'offense entre les mains de Dieu et demander la force de guérir nos blessures et retrouver notre paix intérieure. C'est souvent le cas lorsqu'il s'agit de vieilles blessures — la personne est disparue de nos vies ou décédée. Oserons-nous croire que Dieu leur réserve le sort qu'ils ou elles nous ont fait subir?

Le sacrement du pardon

Au colloque 2012, certaines participantes nous ont demandé si nous, femmes prêtres catholiques, entendons les confessions et donnons l'absolution. De toute évidence, de nombreuses personnes gardent

des souvenirs pénibles des confessions de leur enfance...

D'autres ont peut-être eu la chance, de rencontrer des prêtres compréhensifs, compatissants et encourageants, des maîtres de la vie spirituelle, de bons conseillers. Nous avons compris que le sacrement de la Réconciliation pouvait être l'occasion d'un nouveau départ.

Aujourd'hui? Ce sont les « psys » et les accompagnatrices spirituelles qui jouent ce rôle. Il nous arrive quand même assez souvent de rencontrer des personnes qui veulent entendre les paroles de pardon, elles veulent avouer leur culpabilité ou même encore leur incapacité de pardonner et la remettre entre les mains de celle qui représente pour elles le Christ ou leur Dieu.

Lorsque nous ressentons la culpabilité, c'est qu'il y a au plus profond de nous, le sens que nous avons trahi ce qu'il y a en nous de meilleur, notre capacité d'aimer et d'être en communion avec les autres. Nous nous sommes coupées, en quelque sorte, de la racine de notre être, nous ne sommes plus à l'aise dans ce lieu intérieur où habite l'Esprit divin. Il faut bien comprendre que c'est nous qui avons pris conscience d'un sentiment d'isolement par rapport au Divin. Mais Dieu est toujours là, qui nous fait vivre. C'est notre comportement indigne qui crée en nous ce sens d'isolement, de déracinement, de manque d'amour. Et c'est alors que nous cherchons un redressement, une correction, une conversion — disons le mot! La conversion commence avec un retour sur soi, sur la reconnaissance de nos erreurs, comme David, par exemple, qui est dénoncé par le prophète Nathan au sujet de son péché envers Bethsabée.

La réaction habituelle à la reconnaissance du tort que nous avons fait est la tristesse. Nous avons raté la cible, nous avons échoué. Nous voulons demander pardon et la grâce de ne plus pécher. Et nous devons croire que Dieu nous pardonne. Ensuite nous devons accueillir le pardon, c'est-à-dire *nous* pardonner. Car le sacrement du pardon peut être aussi une excellente occasion de nous affranchir de fausses culpabilités, imposées de l'extérieur.

Il y a une dimension sociale au péché. Nos offenses font du tort aux autres. Et même si notre péché est « personnel » en ce sens que nous n'avons pas laissé épanouir nos talents, nous avons surconsommé, il y

a toujours des répercussions sociales. Ce qui me diminue en tant que personne diminue toute la communauté dont je fais partie. Il n'y a pas de « crime sans victime... »

Comment donc se réconcilier avec la communauté, réparer les torts faits aux autres et à nous-mêmes? Justement, c'est le ou la prêtre, au nom de la communauté et du Christ, qui réconcilie la personne avec la communauté en écoutant l'aveu des fautes, en appuyant le désir de conversion, en proposant des pistes de guérison spirituelle et relationnelle. Ensemble, celle qui écoute la « confession » et celle qui fait un aveu cherchent comment réparer le tort qui a été fait. La ministre de la Réconciliation doit offrir écoute attentive, compréhension et soutien à celle qui vit une situation difficile. Car tout sacrement est d'abord une rencontre avec l'amour accueillant et guérisseur du Christ. Et il n'y a pas que le ou la prêtre qui puisse être instrument du pardon de Dieu ni d'une rencontre avec le Christ guérisseur!

Le sacrement de Réconciliation n'est pas un substitut à la psychothérapie. Mais il peut fournir l'occasion à la ministre sacramentelle de proposer du counseling, d'orienter vers une relation d'aide au besoin... Il peut encore tout simplement commencer à préparer le terrain intérieur pour aller à la racine de certains troubles psychologiques.

Notons en passant que dans nos sociétés, les soins de santé ne sont pas toujours disponibles pour les personnes souffrant de troubles mentaux ou émotifs. Pour certaines personnes, le ou la prêtre peut, dans un contexte sacramentel, devenir la seule oreille vraiment attentive et beaucoup de personnes font encore confiance que le « secret du confessionnal » est respecté...

Dans la vie chrétienne donc, il y a toujours de la place pour le sacrement de la Réconciliation. Il répond à un besoin très humain de reconnaître ses erreurs pour changer de voie, remonter la pente (*repentire*), recommencer. Il devient un point de départ pour se réconcilier avec soi-même et sa communauté. Surtout, il nous fournit l'occasion d'aller à la rencontre du Christ qui nous aime et qui veut notre guérison intérieure.

Une réflexion qui émerge des groupes de la collective

LE PARDON POUR BONNE NOUV'AILES

Groupe Bonne Nouv'ailes

Plusieurs études psychologiques ou sociologiques arrivent à cette conclusion quant aux effets du pardon: quand les personnes pardonnent, leurs pensées, leurs sentiments et leurs actions envers les personnes pardonnées se transforment positivement. Le pardon est une « deuxième chance » que nous offrons à la personne qui nous offense, une occasion de faire mieux ou autrement. Le pardon permet de créer des nouvelles et de meilleures relations empreintes de justice, d'équité et d'honnêteté.

Nous devons pardonner en notre qualité de *sujette* et non d'objet. Car comment pardonner si l'on n'est pas respectée? Et quelle valeur a ce pardon pour la personne à qui on pardonne si elle ne nous respecte pas? Il faut ensuite « faire cesser l'offense », comme l'a si bien dit Jean Monbourquette¹. C'est seulement à ses deux conditions que le pardon peut se faire. Et encore faut-il le distinguer de la réconciliation. On peut pardonner à l'offenseur sans pour cela vouloir rétablir le lien, ce qui serait la réconciliation.

Cependant, le pardon n'exclut pas la possibilité de demander justice et réparation. Et nous pourrions nous demander si celui que l'on s'impose de donner -- ou qui nous est imposé -- ne peut pas nous transformer en victime et nous rendre encore plus vulnérable. Par exemple, on pourrait penser que le pardon sans relâche d'une femme victime de violence conjugale contribue à l'enfoncer dans son malheur.

Si le pardon se fait grâce à notre volonté et demande un effort, est-il toujours souhaitable de *vouloir* pardonner à tout prix? De fait, nous avons tendance à inscrire cet effort de pardonner dans un rapport au temps qui ne lui est pas naturel, ni approprié. Nous le soumettons de force à un processus linéaire où l'offense tient lieu de point de départ et le pardon, de ligne d'arrivée. Le pardon est alors perçu comme un objectif, une volonté de « tourner la page ». Nous le voudrions franc

Le groupe
Bonne Nouv'ailes de
L'autre Parole est situé à
Montréal.

1. Monbourquette, Jean.
Comment pardonner?, Ottawa/
Paris, Novalis/Bayard, 2009
(1992).

et net, définitif.

Ainsi, nous pensons y être parvenues quand, soudain, toute notre souffrance et notre colère ressurgissent, nous obligeant à emprunter certains chemins que nous croyions avoir déjà franchis. Un processus de pardon soumis à la linéarité ne peut que susciter de la culpabilité.

Peut-être serait-il plus sage de cesser de vouloir pardonner, et de laisser le temps faire son œuvre. La volonté demeure, mais elle est moins intransigeante ou interventionniste. Elle se contente d'orienter. Il s'agirait de se donner du temps et de laisser à la vie et à Dieu, la possibilité d'agir dans notre parcours.

D'abord, nous aurions le temps de prendre toute la mesure de la blessure causée par l'offense. Combien de fois dans l'histoire des femmes l'offense n'a pas été prise au sérieux? Combien de fois a-t-elle été minimisée?

Ensuite, nous aurions le temps de laisser au pardon suivre un chemin qui lui convient davantage, celui du temps en spirale. Un temps qui prend le temps des détours, des piétinements et des reculs. Un temps qui n'est pas tant focalisé sur le résultat final (le pardon définitif), mais sur le processus qui lui, fait grandir les personnes et ne les prive pas des leçons qu'elles ont pu tirer de l'expérience offensante.

En conclusion, voici la réflexion d'une intervenante :

Dans mon histoire personnelle, heureusement que j'ai eu le bonheur de croiser des femmes debout. Des indignées qui m'ont aidée à me méfier du pardon... du moins de celui que l'éducation de mon enfance m'avait servi trop rapidement. Des femmes qui m'ont appris à aimer l'image de Jésus tenant un fouet face aux marchands du temple. Ces femmes m'ont amenée à vivre en cessant d'avoir les mains jointes pour saisir la vie à bras-le-corps. Sûrement est-ce là le meilleur moyen de vivre à long terme sans avoir les poings fermés.

En réfléchissant sur le pardon, émergent rapidement les questions suivantes :

Peut-on tout pardonner?
Jusqu'où peut-on pardonner?

Le groupe Houlda de
L'autre Parole est situé à
Rimouski.

Notre groupe a eu l'idée d'une mise en scène en quatre actes pour montrer une situation où le pardon ne peut avoir lieu. Le sujet du refus de l'admission des femmes à l'ordination sacerdotale nous est apparu évident pour illustrer une telle négativité. Le recours à quatre voix d'idées différentes nous permet de faire entendre le problème insoluble.

Premier acte : Le bâillon

Chrétienne ordinaire (C.O.) : Je n'en reviens pas. Quelle est la vraie raison qui fait qu'une femme ne peut pas être ordonnée diacre ou prêtre?

Représentante du Vatican (R.V.) : Tout part *du Droit Canon*, no 1024 — Seul un homme baptisé reçoit valablement l'ordination sacrée.

Théologienne féministe (T.F.) : À partir de cette affirmation très concise, le sort des femmes est réglé pour des siècles à venir, mais pourtant...

Exégète (E.) : La source de notre engagement chrétien, c'est la *Bible*, et rien n'interdit l'ordination des femmes.

R.V. : Ah! La tradition a quelque chose à dire sur le sujet, c'est là le nœud du problème.

Deuxième acte : Les argumentaires contradictoires

R.V. : Voici ce que je découvre dans nos dossiers du Vatican.

Paul VI, 30 novembre 1975, réponse à la lettre de l'archevêque

Coggan de Cantorbery, sur le ministère sacerdotal des femmes:

3. Votre Grâce est évidemment bien au courant de la position de l'Église catholique sur cette question. Celle-ci tient que l'ordination sacerdotale des femmes ne saurait être acceptée, pour des raisons tout à fait fondamentales. Ces raisons sont notamment : l'exemple, rapporté par la Sainte Écriture, du Christ qui a choisi ses Apôtres uniquement parmi les hommes; la pratique constante de l'Église qui a imité le Christ en ne choisissant que des hommes; et son magistère vivant qui, de manière continue, a soutenu que l'exclusion des femmes du sacerdoce est en accord avec le plan de Dieu sur l'Église.

Inter insigniores — Déclaration sur la question de l'ordination des femmes, 15 octobre 1976, Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la foi :

Jamais l'Église catholique n'a admis que les femmes puissent recevoir valablement l'ordination presbytérale ou épiscopale. Quelques sectes hérétiques des premiers siècles, surtout gnostiques, ont voulu faire exercer le ministère sacerdotal par des femmes : cette innovation a été relevée et blâmée aussitôt par les Pères, qui l'ont considérée comme irrecevable dans l'Église (7). Il est vrai qu'on trouvera dans leurs écrits l'influence indéniable de préjugés défavorables à la femme, qui cependant, il faut le noter, n'ont guère eu d'influence sur leur action pastorale et encore moins sur leur direction spirituelle.

Lettre apostolique *Ordinatio sacerdotalis* du pape Jean-Paul II — 22 mai 1994 – déclare que : « L'ordination sacerdotale est exclusivement réservée aux hommes et qu'il n'y a plus de raison de revenir sur la question. »

C.O. : Suite à la lettre *Ordinatio sacerdotalis*, je me rappelle le propos ironique et humoristique de la journaliste Ghislaine Rheault de *La Presse* avec son article : « Madame Pape? Jamais! » J'en cite quelques extraits :

Jamais, ont donc décrété le pape et les théologiens. Même quand nos os et ceux de nos successeurs seront réduits en poussière. Cette pensée butée, figée a quelque chose d'hallucinant. Ça prend beaucoup d'orgueil et de culot, pour prétendre avoir éternellement raison, pour imprimer à ses décisions un caractère d'inafaillibilité, pour anticiper les desseins de Dieu jusqu'à la fin des temps. Oui, il faut être pas mal culotté. [...] Imaginez que Dieu change d'idée, qu'il soit tout à coup touché par la grâce. Ima-

Scénario à quatre voix :

une théologienne féministe : T.F.

une représentante du Vatican : R.V.

une exégète : E.

une chrétienne ordinaire : C.O.

ginez que ça lui plaise d'avoir un jour pour interlocutrice sur terre, une madame Pape, divorcée et mère de douze enfants! »

E. : Moi, à la suite des exégètes féministes, je remets en question le Vatican qui maintient que le Christ n'a voulu que des hommes dans la poursuite du plan de Dieu dans le monde. On oublie de nombreuses femmes qui ont suivi le Maître sur les routes de la Palestine et sûrement présentes à la Cène lors de son dernier repas pascal. Jésus ressuscité n'a-t-il pas fait de Marie-Madeleine une apôtre de choix pour annoncer sa résurrection?

En lisant bien la Bible, on découvre que le chiffre douze évoque plus la représentation de l'universalité du Peuple de Dieu que doit signifier le choix des douze juifs non désignés comme prêtres par Jésus.

Puis, en retournant aux sources, il serait plus significatif de traduire le *en prosopo* grec de la deuxième lettre aux Corinthiens par les expressions « en présence de » ou « sous le regard de », car en vérité les femmes peuvent être *in persona Christi* tout autant que les hommes. Et, j'aurais bien d'autres exemples dénonçant l'agir du magistère rétrécissant le message de l'heureuse annonce de Jésus.

T.F. : Ne perdons pas foi en l'Esprit de Jésus! Au XX^e siècle, l'entêtement du Vatican a fait se lever de nombreuses théologiennes féministes dans le monde et au Québec. En preuve, *Souffles de femmes* et *L'autre parole, 35 ans d'écriture et de réécriture*, avaient pour effet de sortir Dieu du ghetto masculin et permettre aux femmes d'être aussi ses représentantes à la table eucharistique. En 1988, le choix théologique de la collective L'autre Parole d'écrire Dieu avec un « e » fut l'heureux risque d'une construction aux effets libérateurs pour l'existence des femmes en tenant en éveil le soupçon d'un construit patriarcal de la nature de Dieu et du sacré. La redécouverte du divin est lancée selon l'Esprit qui souffle où il veut pour la vie en surabondance.

C.O. : Moi qui aime l'histoire, je vais vous surprendre en vous apprenant quelques faits tout à fait étonnants. On a découvert au XIX^e siècle, des preuves attestant que des femmes ont déjà exercé le sacerdoce dans le christianisme. Dans une épître aux évêques du sud de l'Italie qui ordonnaient des femmes, le pape Gélase I^{er} (492-496) dit avoir appris avec regret que « l'Église est tombée si bas qu'on encou-

rage les femmes à servir au saint autel. » Puis, on a trouvé à divers endroits des épigraphes des V^e, VI^e et VII^e siècles qui témoignent de la présence de femmes prêtres même à Hippone où saint Augustin était évêque.

Étonnant! Dans une église de Rome perdure l'inscription Theodora Episcopa (évêque) au-dessus de la tête d'une des quatre femmes d'une illustre mosaïque. On aurait dû corriger... effacer... à Rome surtout!

Troisième acte : Des transgressions

Des ordinations clandestines

R.V. : Le 12 juin 2002, sept femmes catholiques reçoivent l'ordination sacerdotale sur le fleuve Danube, par un évêque indépendant, Romulo Braschi, membre de l'« Église catholique apostolique charismatique de Jésus Roi » (branche de l'église vieux-catholique). Les circonstances de cette ordination, et notamment le choix du consécrateur, expliquent que cet acte ait été diversement reçu au sein des groupes habituellement partisans de l'ordination des femmes.

Le 25 juillet 2005 sur le fleuve Saint-Laurent, deux de ces femmes, revendiquant la qualité d'évêque, membres de l'organisation américaine *Women's Ordination Conference* (« Conférence pour l'ordination des femmes »), elles-mêmes non reconnues par l'Église catholique, ont accompli le rituel d'ordination à la prêtrise et au diaconat sur deux Canadiennes et sept Américaines.

Passant des paroles aux actes, les évêques Gisela Forster et Marie-Christine Mayr-Lumetzberger ont ordonné quatre femmes prêtres et cinq femmes diacres à l'occasion d'une cérémonie calquée sur le modèle catholique romain dont elles se réclament.

Ces ordinations ne sont pas valides, souligne M^{gr} Anthony Meagher (archevêque de Kingston — Ontario, Canada), car « les personnes qui proposent de conférer ces “ordinations” n'ont pas l'autorité de le faire et les personnes voulant être “ordonnées” ne sont pas éligibles ». Le geste de ces femmes entraîne l'excommunication *latae sententiae*, c'est-à-dire que leur excommunication découle directement de leur consentement à l'ordination et que le Vatican n'a pas

1. Scénario à quatre voix :

une théologienne féministe : T.F.

une représentante du Vatican : R.V.

une exégète : E.

une chrétienne ordinaire : C.O.

besoin de la prononcer pour qu'elle soit effective.

Le Vatican a édicté un décret annonçant une excommunication immédiate et automatique des femmes prêtres ainsi que des évêques les ayant ordonnées.

E. : En dépit de l'excommunication, en octobre 2010, Linda Spear fut la première québécoise catholique ordonnée prêtre à l'église Grace anglicane de Sutton. Un geste prophétique qu'elle a posé en obéissant à son appel pour mettre en lumière le manque d'égalité entre les hommes et les femmes au sein de l'Église catholique. Des devancières l'ont précédée : rappelons que Marie Bouclin a été ordonnée prêtre à Toronto en 2007 et élue évêque en 2011; elle est devenue l'évêque pour les femmes catholiques du Canada.

T.F. : Au Québec, Dieu continue d'appeler des femmes aux ministères ordonnés. La recherche de Pauline Jacob, publiée en 2007, repose sur le témoignage et le discernement vocationnel de 15 femmes avec grades universitaires de six diocèses catholiques, porteuses de l'appel à la prêtrise. Des appels reconnus par 73 témoins. Certaines se réunissent et vivent des célébrations « Faites ceci en mémoire de moi » dans le secret parce que la souffrance est trop grande.

L'une d'elles affirme : « Le refus obstiné de l'Église me fait beaucoup souffrir. Je me sens violentée dans la dignité de mon être parce que je peux pas aller au bout de mon appel. [...] Je me révolte devant les aberrations de l'Église, ses contradictions, ses hypocrisies, son pouvoir patriarcal surtout face aux femmes. »

Le Père Roy Bourgeois, menacé d'excommunication pour son appui au sacerdoce des femmes écrivait au pape en novembre 2008 : « Qui sommes-nous, les hommes, pour dire aux femmes : "Notre appel est valide, mais pas le vôtre." Qui sommes-nous pour trafiquer l'appel de Dieu? Le sexisme autant que le racisme est un péché. »

Quatrième acte : Un pardon par défaut

T.F. : Réponse de Jésus : « Pardonnez-leur, ils n'ont pas compris. »

Question de justice on ne peut pardonner : c'est injuste.

Chacune à tour de rôle prononce une invitation au pardon :

Pardonne-leur, Seigneur, quand ils croient que seul le Magistère peut discerner ce qui doit demeurer immuable.

Seigneur, pardonne-leur de perpétuer une théologie du corps des femmes les liant totalement et uniquement à la maternité, une théologie basée sur une conception du déterminisme corporel de l'être féminin.

Seigneur, pardonne-leur de prêter au Christ des intentions fondant l'exclusion des femmes dans les ministères de l'Église.

Seigneur, pardonne-leur de considérer les femmes comme inaptes à représenter le Christ.

Seigneur, pardonne-leur d'utiliser les textes bibliques pour confirmer une conception aprioriste de la femme, de sa nature et de sa vocation.

Ensemble : Pardon, Seigneur, pour les tenants de l'idéologie et de l'hégémonie patriarcales au service de leur pouvoir.



LE PARDON: ENTRE CÔTÉ COUR ET CÔTÉ JARDIN

Groupe Vasthi

Les membres du groupe Vasthi ont choisi d'illustrer leurs réflexions sur le pardon de manière théâtrale. Entre côté cour et côté jardin, elles ont pris la parole. En cinq temps, elles ont déclamé la rage, l'amertume, l'espérance, le désespoir et l'abandon qu'on retrouve dans les mots de l'Albertine de Michel Tremblay (1984). En cinq temps, avec bruit de casseroles pour introduire l'émotion, elles ont clamé des histoires de femmes comme en autant d'échos de solidarité à toutes celles qui, aujourd'hui, ont traversé le temps, le pardon et la vie. Entre 30 ans et 70 ans, que ce soit du côté cour ou du côté jardin, le pardon reste une possibilité vibrante d'émotion qui trouvera son chemin en son temps.

Le groupe Vasthi de
L'autre Parole est situé à
Montréal.

Albertine à 30 ans

(Son de casserole qui exprime la rage, la colère)

L'espoir et la passion d'Albertine sont défraîchis. Envoyée une semaine en repos à la campagne parce qu'elle a frappé sa fille. Albertine est assise sur la galerie de la maison de sa mère et se confie à sa sœur Madeleine.

Côté cour

Madeleine, j'ai en dedans de moi une force tellement grande! Une... J'ai une puissance, en dedans de moi, Madeleine, qui me fait peur! Pour détruire. Je l'ai pas voulue. Est là. Peut-être que si j'avais été moins malheureuse j'aurais fini par l'oublier ou la dompter... mais y'a des fois... y'a des fois où que j'sens une... rage, c'est de la rage, Madeleine, de la rage! Chus t'une enragée! R'garde... la grandeur du ciel... Ben la grandeur de c'te ciel-là arriverait pas à contenir ma rage, Madeleine!

Côté jardin

Albertine me fait penser à Claudette qui, à 30 ans, s'est retrouvée en psychiatrie. Elle corrigeait sa fille à coup de douches froides parce que ça laisse pas de traces.

« La petite ressemble tellement à son père que ça m'enrage... Un

beau jour, il est parti. Il nous a crissé là!!! Je l'aimais tellement..., je me le pardonnerai jamais d'avoir été aussi niaiseuse! J'y en veux tellement..., je leur en veux tellement... que ça m'enrage!

Albertine me fait aussi penser à Manon qui, à 30 ans, avait déjà trois enfants. Un matin, la protection de la jeunesse (DPJ) est entrée dans maison et a pris les petits. Il faut dire que depuis que son frère et son oncle ont abusé d'elle, Manon se drogue.

J'espère qu'ils vont me pardonner. Je les aime mes enfants. Mais des fois... j'm haï! j'm' haï tellement... Que chu pu capable d'aimer! Pis, parlez-moi pas de pardonner à ces deux maudits cochons-là... Chu pas capable!

Finalement, Albertine me rappelle Chantal qui, à 30 ans, rêve d'avoir un beau bébé. Mais c'est impossible! À 16 ans, elle s'est faite avorter. L'intervention a mal tourné. Aujourd'hui, Chantal est stérile.

Vous pouvez pas imaginer comment j'me sens en dedans... J'en veux au monde entier! Mes parents, le docteur, le gouvernement, la religion... Je les tuerais toutes comme ils ont tué mon beau bébé. Oui, oui, je le sais qu'il faudrait que je leur pardonne... Que je me pardonne... qu'on se pardonne... »

Albertine à 40 ans

(Son de casserole qui exprime tant l'épuisement que la haine.)

Côté cour

J'espère qu'il y a un autre monde parce que celui-là n'est pas endurable. En tout cas lorsqu'ils vont annoncer un voyage sur la lune j'vas prendre un ticket aller simple, je serai heureuse là-bas même s'il n'y a personne. J'ch' us tannée de la famille et des enfants. On sait ben qu'il faut que j'endure tout. C'est dur de se sentir seule dans une maison pleine, où moma, ma fille et moué n'dépompons pas du matin au soir.

A 11h j'ch' us épuisée. J'peux pas pas crier, mon cœur déborde de haine, ma fille est une guidoune et mon fils est un arriéré. J'ai pas le monopole de la souffrance mais c'qui m'arrive est toujours pire que c'qui arrive aux autres. Des fois je pense que c'est la rage qui me tient en vie. Nous les femmes sommes responsables de tout nos malheurs, ces sont les hommes qui ont faite le monde et qui le mènent.

Côté jardin

Je me nomme Clémentine et je suis née dans un monde où les femmes n'avaient que deux voies : se marier ou se faire sœur. Moi, je suis une fille à fille.

Je n'ai eu le choix que de me marier, ma mère a choisi pour moi. J'ai épousé Jacques qui lui aussi n'avait que ce choix. Nous avons eu deux enfants parce qu'il fallait faire des enfants. Ils ont écopé toute leur enfance à cause de ma haine et de ma rage. Ils ont mal tourné.

J'ai une vie misérable. Je suis tout le temps frustrée, en colère, dégoûtée de ma vie, désabusée et complexée. Je hais ma vie, je hais ma mère, je hais la société, je hais l'Église.

J'ai 40 ans et nous sommes en 2012. Il est temps de me dépoussiérer. De prendre ma vie en main, de grandir, de devenir adulte.

Albertine à 50 ans

(Son de casseroles qui se cognent doucement sous l'effet du vent.)

Albertine raconte les décisions qu'elle a prises au sujet de sa fille Thérèse et de son fils Marcel.

Côté cour

J'ai 50 ans. Pis j'ai décidé que c'est pas nécessaire de ramâcher les vieilles affaires jusqu'à la fin de mes jours! Non, aujourd'hui, j'prends c'qui passe... pis quand un beau grand ciel tout en couleur se présente à moi, j'm'arrête pris j'le regarde!

Et quand je r' pense à mes 30 et 40 ans, j'voudrais donc t'avoir jamais ressemblé!

C'est pas vrai que joue à être heureuse... chus heureuse d'être en vie. J'ai découvert que dans la vie, pour se faire entendre, faut désobéir! Si on veut faire quequ' chose, faut désobéir! Sinon, on se fait écraser!

À 50 ans, j'ai désobéi à mon rôle. J'ai dit à Thérèse que j'voulais pus rien savoir d'elle – pis j'ai fait placer Marcel... Quand j'me sus retrouvée tu seule, j'ai eu le vertige. J'me suis habillée en neuf, pis chus partie me chercher une job. Une job! La liberté!

Mes enfants, j'les aime plus que ma vie mais sont mieux loin de moi pis

moi chus mieux loin d'eux-autres. ».

Côté jardin

Lise, 50 ans en 2012 – J'ai voulu être une amie pour mes filles, pis j'ai voulu les aider en acceptant que les chums vivent avec elles chez nous, pis après dans le logement en haut de chez nous... pis j'aboutissais avec tous leurs problèmes, j'passais la nuit éveillée, j'en pouvais pu, pis elles, elles partaient au p'tit matin, bras dessus, bras dessous avec leur chum pour aller travailler. Faque là, leur père et moi, on a décidé que même si on les aimait, y était temps qu'elles s'assument. Pour elles, comme pour moi. On a vendu la maison, pis on est parti vivre ailleurs. Y sont toujours les bienvenus pour un repas, une visite, mais y font ce qu'on a fait. Elles s'organisent. Je reprends goût au bonheur, à la joie de les revoir, mais des fois je m'ennuie... mais je m'arrête surtout aux belles choses de la vie.

Francine, 55 ans en 2012 – Après 35 ans, oui, après 35 ans, de vie commune, j'ai décidé que j'partais... mon fils a une bonne job, il vit déjà ailleurs depuis deux ans, ma fille n'a plus besoin de moi, et là, j'étais dans les compromissions et pas juste les compromis avec leur père. Oser, oui oser assumer sa liberté, oser assumer sa solitude, oser assumer son avenir économique, seule pour le moment et voir ce que réserve l'avenir. Faire confiance à l'avenir.

Albertine à 60 ans

(Son de casseroles qui montre le découragement.)

Albertine trouve la vie pas endurable : la culpabilité qu'elle ressent à cause des failles à son devoir de fille et de mère l'ont amenée d'abord à se révolter, puis 10 ans plus tard, elle ne peut plus. Elle se retire de la vie, prend de plus en plus de pilules afin d'échapper à la souffrance.

Côté cour

Ch' us fatiguée, moi... tout le monde me haït. Une cage... Ah oui... une cage... avec des barreaux qui t'empêchent de sortir... Parce que c'est toi qui est dans la cage... J'ose pas ouvrir le chassis.

Je me suis enfermée pour me protéger... . Je me sens seule dans une maison pleine de monde... on s'en sacre de moi! Y'a pas de mots pour décrire l'impuissance (du désespoir... je ne suis que rien)...

Madeleine lui dit : *T'as pas le monopole de la souffrance t'sais.*

Albertine répond :

C'était pas m'expliquer que je voulais.... non, j'aurais eu besoin que tu m'écoutes et que tu me prennes dans tes bras... Des fois je m'en rappelle des contacts physiques... C'est dans ma tête que je m'en rappelle...

La culpabilité! [Quelqu'un] se rend compte de ma présence tout d'un coup! C'est-tu là que ma vie menait... c'est-tu le prix pour quelques années de tranquillité? Ou est-ce que tout ça arrive juste pour me punir? Si t'es assez naïve de penser que ta vie dépend juste de toi! Continue à penser que tu choisis la liberté!

Un jour la porte que je vais ouvrir va peut-être mener quelque part d'endurable. Là ou je vais aboutir ça va peut-être être moins pire qu'ici.»

Côté jardin

Je pense à Anna qui s'occupe d'un fils autiste et maintenant, de son mari qui manifeste des symptômes de la sclérose en plaques. Elle sent qu'elle n'a plus de force pour continuer et imagine la paix qu'elle ressentirait en mettant fin à ses jours.

Elle ne croit pas qu'on lui pardonnerait un tel geste de désespoir.

(Bruit d'une boîte de pilules qui tombe de sa main affaiblie.)

Albertine à 70 ans

(Bruit de casseroles qui montre l'espoir)

70 ans... j'attends ma deuxième mort avec sérénité. Délivrée du sentiment de honte et de culpabilité qui ont brisé ma vie... après la colère des 30 ans, l'amertume des 40, le regain de vie des 50 et le désespoir des 60, je connais finalement la sagesse d'une victoire sur la bêtise humaine. J'arrive dans un centre d'accueil pour vieillards et je ne peux rien faire d'autre que d'admettre que j'ai eu une vie abominable... mais la lune apparaît... oui, il y a de l'espoir et le pardon...

On peut passer donc à autre chose dans cette histoire de femme qui est aussi l'histoire des femmes, l'histoire de l'humanité.

Le cri d'Albertine : *Aucune femme ne peut rester indifférente.*

Rite d'entrée

Musique méditative, lumières tamisées.

Au centre, sur une petite table, un cierge est allumé, signe de la présence du Christ ressuscité, lumière du monde. Tout autour sont déposés des foulards noués.

Les présidentes de la célébration

*Nous nous tenons debout, face à face,
et nous formons deux rangées égales.*

*Le don et le par/don sont au cœur du paradigme chrétien.
La présence de Jésus parmi nous constitue le don par excellence;
Lui qui est venu donner sa vie pour qu'il y ait pardon.*

*Le don, le par/don introduisent une nouvelle économie entre les personnes
et les communautés. Ils permettent la réconciliation. Ils permettent de trouver
des voies inédites pour bâtir une église de disciples égales.*

*Le pardon a valeur de sacrement, de signe sensible pour que les personnes,
les communautés se réconcilient avec elles-mêmes et avec Dieu.*

*Nous allons nous accueillir mutuellement, deux par deux, avec la personne
en face de nous.*

- Veux-tu, ma sœur, participer à cette célébration du don, pour qu'advienne le pardon?
- Oui, je le veux.
- Reçois ce foulard noué en signe des nœuds qui entravent notre accès au don et au par/don.

Les présidentes de la célébration

La vie publique de Jésus a commencé lorsqu'il a accepté le don de Jean le Baptiste : le baptême. Il a donné à manger du pain et des poissons en abondance à celles et ceux qui avaient faim sur la montagne; il a généreusement donné à boire du vin, aux invités de la noce; il a redonné la vie à Lazare et à la fille de Jaïre.

Tous ces dons convergent vers une même voie : le pardon. Jésus a dit à la femme pécheresse : « Tes péchés te sont pardonnés ». Sur la croix il a im-

Le groupe Vasthi de
L'autre Parole est situé à
Montréal.

ploré son Dieu : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Le don et le pardon, ce don suprême, sont inscrits dans la fibre chrétienne. Ces deux piliers de la foi chrétienne nous invitent à un nouveau mode d'être avec nous-même et à nous inscrire dans une nouvelle économie dans nos relations avec les autres.

Pour qu'il y ait pardon, ne faut-il pas qu'il y ait d'abord accueil du don? Ne trouvons-nous pas plus difficile d'accueillir le don que de donner? Donner est facile, agréable. Accueillir le don est plus compliqué. Et il faut d'abord accueillir la personne qui donne.

Mais pour être en mesure d'entendre et d'accueillir le pardon, Ne faut-il pas d'abord s'être ouverte au don que l'autre nous fait?

Pour se pardonner à soi-même, ne faut-il avoir lâché prise et avoir dit oui au don de l'autre?

Nous vous invitons à prendre votre foulard noué et à dire pourquoi vous voulez le dénouer :

Je veux dénouer le silence pour libérer la parole.
 Je veux dénouer la colère pour libérer la paix.
 Je veux dénouer l'attente pour libérer la vie, le mouvement.
 Je veux dénouer la rancœur pour libérer la relation.
 Je veux dénouer l'indifférence pour libérer l'enthousiasme.
 Je veux dénouer l'inquiétude pour libérer la sérénité.
 Je veux dénouer l'ennui pour libérer l'éveil.
 Je veux dénouer la violence pour libérer l'accueil.
 Je veux dénouer la mesquinerie pour libérer la générosité.
 Je veux dénouer la rivalité pour libérer la complicité.
 Je veux dénouer la violence intérieure, la mesquinerie, la rivalité pour libérer ma rencontre avec l'autre.

Les présidentes de la célébration

Nous vous invitons à écouter une relecture de la prière de Jésus, le Notre Père. Cette réécriture, déjà vieille de 30 ans, est l'œuvre de deux membres de L'autre Parole. Ce Toi notre espérance¹ nous donne des clefs pour inscrire le pardon au cœur de nos vies.

Toi notre espérance

Toi qui es aux cieux,
 Au cœur de notre espérance.

Que ton nom ne soit point profané,
 Que nous ayons le courage de te nommer,
 De te dire, promesse de libération.

1. BULMAN, Kate et Béatrice Gothscheck. *L'autre Parole*, no 19, 1982, p. 10. Publié également dans *Parabole V*, no 2, p. 16 et *L'autre Parole – Recueil — 1976-2011, 35 ans d'écriture et de réécritures*, pp. 54-55.

Que ton règne vienne nous rejoindre
Ici et maintenant.

Pour que ta volonté soit faite,
Pour que nous ayons l'audace
De vaincre l'oppression,

Dans nos cœurs,
Dans nos rues,
Dans nos relations entre hommes et femmes,
Dans nos corps,
Dans notre Église,
Dans nos lieux de travail,
Dans nos complicités avec les causes de la crise.

Donne-nous aujourd'hui
Notre pain de ce jour;
Ce pain pétri dans la souffrance,
Ce pain qui nous appelle
A devenir tes filles et tes fils,
Ce pain qui alimente notre audace.

Toi qui es notre Amour,
Pardonne-nous nos infidélités profondes,
Nos incohérences,
Nos connivences avec l'oppression.

Car c'est le pardon reçu
Qui nous permet petit à petit
De nous ouvrir
À ceux et celles qui nous ont meurtri-e-s.

Ne nous soumetts pas à la tentation,
La tentation de nous prendre pour les tout-puissants,
La tentation de consentir à fabriquer des outils de mort,
Pour asservir la nature et l'être humain.

Toi qui es notre Amour,
Sois avec nous
Pour nous apprendre
Les chemins de la délivrance,
La libération du mal.

Car c'est en toi que nous reconnaissons
L'espérance d'une terre nouvelle.

Les présidentes de la célébration,

Ce travail sur soi et avec les autres pour accéder au don, par/don faut-il le faire une fois, deux fois, trois fois?

Une réponse se dessine dans l'Évangile de Matthieu.

Réécriture de Matthieu 18,21-35

« Seigneur, combien de fois ma sœur pourra-t-elle pécher contre moi et devrai-je lui pardonner? Irai-je jusqu'à 7 fois? »

Jésus lui dit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. »

« À ce propos, il en va du Royaume des cieux comme d'Albertine qui a 35 ans et qui pour nourrir sa famille, a contracté des dettes au Dépanneur du Royaume.

La propriétaire du dépanneur trouve qu'elle dépasse les limites. Elle lui demande le paiement de la dette.

Albertine répond : « Au prochain chèque, je vais te rembourser. »

La propriétaire accepte de lui donner un délai et au moment où arrive le chèque, Albertine, persuadée qu'elle va gagner ne peut résister de jouer au super 7-77.

Manque de pot, faute de sept, elle ne peut rembourser sa dette.

Albertine demande un nouveau délai.

La propriétaire du Dépanneur du Royaume accepte le délai, mais refuse de nouveaux crédits pour ses achats de loterie.

À ce moment, la voisine d'Albertine arrive. Cette dernière lui doit de l'argent et Albertine lui demande un remboursement immédiat.

La voisine implore Albertine de lui donner un délai. Le ton monte entre les deux femmes et Albertine dit : « Y'en n'é pas question. J'en ai besoin tu suite! »

La voisine est sous le choc, la dépanneuse aussi qui lui dit : « Depuis deux mois, je patiente pour que tu me rembourses. Je t'ai donné un délai et là tu refuses d'ouvrir ton cœur? »

Albertine choquée part et claque la porte. Chemin faisant, elle mijote sur ce qui est arrivé. En montant l'escalier en spirale comme on en trouve à Montréal, elle trouve que la dépanneuse a été patiente avec elle.

Arrivée sur son palier, elle voit sa voisine qui approche. Albertine l'interpelle : "Je n'ai pas été correcte avec toi. C'est O.K. de me payer plus tard."

La voisine lui dit alors : "Es-tu sûre de ce que tu me dis, Albertine?"

"Oui, oui, dit Albertine, c'est de bon cœur."

Les présidentes de la célébration

Pour que nous nous souvenions de cet enseignement de Jésus, vous êtes invitées :

À prendre, dans un premier temps, une coquille blanche. Ces coquillages, choisis pour leur blancheur, leur pureté, vont servir à chacune de cuillère pour boire un peu d'eau de mer.

Cette eau du pardon est souvent amère à boire. En même temps, elle contient du sel qui est le goût de la vie, la saveur du monde.

Et dans un deuxième temps, vous prendrez un corail rond, criblé, dirait-on, par la petite vérole. Tous ces petits ronds n'évoquent-ils pas les multiples fois que l'on doit pardonner? 70 fois, 7 fois disent les Écritures.

Chacune en choisit un et peut le mettre dans son sac à main, comme signe, comme rappel du nombre infini de fois où l'on est appelée à pardonner.

Pendant que chacune vient boire et chercher son coquillage, le chant *Le pardon* est joué et chanté.

Chant – LE PARDON

1

Quand, je consomme sans compter, ces biens de ma Terre-Mère,
Quand je profite de tout sans honte, je dis Pardon à L'UNIVERS.
Quand je choisis d'aimer dans l'ombre, que je dis non sans détour,
Quand je me trouve du côté sombre, je dis Pardon à L'AMOUR.

2

Quand je ne sais pas regarder, autour de moi, m'émerveiller,
Quand je n'ouvre pas grands les yeux, je dis Pardon à la BEAUTÉ.
Quand je tais la voix de mon cœur, que je ne me sens plus vraie,
Quand je refuse le bonheur, je dis Pardon à la VÉRITÉ.

3

Quand ma vie est trop encombrée, que j'n'entends plus les gens qui pleurent,
Quand je crie au lieu d'écouter, je dis Pardon à la DOUCEUR.
Quand je broie des idées noires, que je ne sais plus dire merci,
Que mon esprit ne veut plus croire, je dis Pardon à la VIE.

4

Quand je ne sais plus contempler, que les étoiles sont sans éclat,
Quand mes sourires sont effacés, je dis Pardon à la JOIE.
Quand je ne sais plus reconnaître, les gens qui m'aident à avancer,
Quand je deviens mon seul maître, je dis Pardon à la BONTÉ.

Paroles et musique : Denyse
et Marie Marleau, collabora-
tion : Diane Marleau –
SOCAN.

Nous écouterons maintenant les autres réécritures sur le pardon.

Réécriture de Luc 15, 11-32

Une mère et ses deux filles

Cette mère est une féministe convaincue. Elle a élevé ses filles avec ses valeurs. Celles-ci ont pris pour acquis que tout leur était dû et n'ont jamais soupçonné le dur combat qu'avaient mené leur grand-mère et leur mère pour améliorer la condition des femmes dans la société : obtenir le droit de vote, de propriété, de capacité juridique, d'études supérieures et donc, par le fait même, la possibilité d'exercer le métier de leur choix ou la profession de leur rêve.

La cadette comprend mal l'attitude de sa mère à l'égard des hommes et ne lui pardonne pas son divorce. Elle décide d'abandonner les études et d'aller travailler. De son côté, l'aînée reste très attachée à sa mère et décide de couper les ponts avec sa sœur.

La cadette a tôt fait de vivre au-dessus de ses moyens. Elle s'endette, multiplie les expériences, et réalise que la vie est moins facile qu'elle ne le croyait. Elle se retrouve désenchantée. Elle prend conscience que sa mère avait raison sur bien des points concernant les hommes. L'égalité reste à faire dans le milieu de l'emploi comme ailleurs. Elle regrette son départ. Elle se dit : chez maman, je serai logée et nourrie, et puis, elle va être contente de me voir revenir.

À son arrivée à la maison, sa mère lui ouvre les bras et manifeste une grande joie. Dans un élan d'enthousiasme, elle invite sa fille au

restaurant de son choix et lui suggère d'amener des amis. Sa sœur aînée bien qu'invitée, boude et refuse de les accompagner. Sa mère comprend son amertume.

L'aînée lui dit : "Quand ma sœur est partie, elle savait que tu avais le cancer et elle nous a quittées quand même. Moi, je suis toujours restée auprès de toi. Je t'ai soignée, je t'ai accompagnée au cours de tes traitements de chimiothérapie, je me suis inquiétée pour toi. Elle, qu'a-t-elle fait?"

Sa mère lui répond : "Tu n'as pas à être jalouse de l'amour que je porte à ta sœur. Il ne t'enlève rien. Viens avec nous sinon, ma joie ne sera pas complète."

Lettre de Pauline aux Éphésiens, ch. 4

Revêtez la femme nouvelle, soyez bons les uns envers les autres, vous pardonnant réciproquement comme Dieu vous a pardonné en Christ.

(Marie est devant l'ordinateur et se parle tout haut.)

Ce soir, j'ai le goût d'aller à l'ordinateur voir ce qui se passe sur mon *Facebook*! Tiens, j vais aller voir Louise, elle a toujours de commentaires intéressants à dire, elle!

Louise : Il y a des jours où je me sens vide, vieille, stérile, et j'ai de la colère. Ce qui se passe est injuste puis je sais qu'on est plusieurs à penser de même.

Marie B. : Oui, c'est lourd, malgré tout j'ai décidé d'aller à contre-courant de l'opinion populaire. Je veux faire peau neuve... toujours des relations humaines plus respectueuses. L'argent ne sera plus mon dieu!

Claire : Moi j'aimerais être une femme plus forte qui choisit la lumière, l'authenticité et j'aimerais me sentir plus à l'aise de dire ma vérité.

Monique : Oui, je veux sortir des sentiers battus, trouver des expressions nouvelles de liberté, ne jamais baisser les bras.

Denise : Moi aussi j'ai besoin de me brancher à l'énergie divine en moi, de retrouver la source qui m'habite, de m'ouvrir à l'autre, c'est ce qui me redonne goût à la VIE.

Louise : ...ça fait du bien. Je sais très bien que les élections ne peuvent pas tout changer... Mais il faut que ça change!

Claire : Moi, j'essaie de mettre mes lunettes 3B... Voir le beau, le bon et le bien dans tout ce qui arrive.

Marie B. : Bravo, je suis tannée d'être enragée... Demain matin, je veux me lever de bonne humeur. Au diable la démission.

Monique : Ce n'est pas tous les jours qu'on peut se parler aussi franchement de ce qui nous fait vivre. Tu me fais prendre conscience que j'ai un souffle intérieur qui me porte au changement.

Denise : Pour moi, c'est la compassion des unes pour les autres qui m'aide à grandir.

Claire : J'aimerais que la joie, la paix, la reconnaissance toute espèce d'affirmation positive fasse partie de ma vie.

Marie : Merci, les filles, au choc des idées, jaillit la lumière!!!

Tourelou, ciao...

Réécriture de Matthieu 5, 20-26

La nuit dernière — Le pape est à l'autel de sa chapelle personnelle. Tout à coup, Jésus lui apparaît.

- Mais Benoît, que fais-tu là?

Benoît se confie avec confiance à Jésus:

- Jésus, j'ai un gros problème : les femmes n'écoutent plus ce qu'on leur dit. Elles décident d'être prêtres et même évêques malgré mes excommunications. Je n'arrive vraiment plus à les contrôler, elles refusent de m'obéir. Jésus, quelle offrande vais-je t'offrir pour que tu m'aides à solutionner cette horreur?

À la grande surprise de Benoît, le visage de Jésus s'assombrit alors qu'il s'attendait à un regard compatissant. Vraiment, sur la figure de Jésus, se lit une colère semblable à celle devant les vendeurs du temple de Jérusalem.

- Franchement Benoît, comment peux-tu me proposer une offrande à l'autel alors que ta justice ne soutient pas la vie des femmes et ne reconnaît pas leur appel à la prêtrise. Vraiment, tu oublies mon commandement "Aime ton prochain comme toi-même." Mon petit gars, tu n'as pas encore compris que ton prochain, ce sont les hommes et les femmes.

Benoît, je te le dis, en vérité, je te le répète, quand tu considères les femmes comme inaptes, insensées, sorcières et que tu les excommunies en plus, tu mérites la géhenne!

Devant les propos de Jésus, Benoît demeure sidéré. Mais, il n'est pas au bout de ses surprises. Avec insistance, Jésus poursuit :

- Vite, Benoît, laisse là ton offrande, va demander pardon à tes sœurs. Accorde-toi promptement avec les femmes tandis que tu chemines avec elles. Puis biffe ton article 1024 du Droit canonique et sur *Facebook*, annonce le retrait de toutes les excommunications que tu leur as adressées.

Et tendrement, Jésus se penche, met sa main sur l'épaule de Benoît et lui dit :

- Oui, tu es aussi bien de te réconcilier avec les femmes, car de l'autre côté, tu vas apprendre une nouvelle déconcertante. Enfin, Jésus ajoute : Benoît, mon Père, c'est ta Mère...

Réécriture de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiennes et aux Colossiens, 18 août 2012

Dépouillez-vous du mensonge patriarcal pour revêtir l'humanité nouvelle. Il n'y a plus de racisme, sexisme, âgisme, classisme, car le Christ est tout, en toutes et en tous.

Et vous, les hommes, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Vous en avez bien besoin.

Et vous, les femmes, revêtez-vous de détermination, d'audace, de con-

fiance, de courage, de persévérance et d'espoir. Vous en avez bien besoin aussi.

Vous supportant mutuellement afin que justice soit rendue et vous pardonnant réciproquement comme le Christ vous a pardonnés.

Mais surtout, revêtons-nous de l'amour, c'est le lien de la perfection pour former un seul corps dans la paix, la sororité et la fraternité.

À la suite des présentations des réécritures par les différents groupes, les présidentes de la célébration appellent au partage de la parole.

Les présidentes de la célébration

Notre lecture du don et du pardon, c'est un héritage de Jésus-Christ. Pour faire communauté et pour être en lien avec notre Dieu, il faut s'inscrire dans une logique du don et du pardon.

Pour nous donner la force de poursuivre notre inscription dans le don et le pardon, pour faire mémoire de Jésus qui nous rassemble, partageons ce pain et ce vin.

Ce pain qui nourrit notre espérance d'un monde meilleur où femmes et hommes se pardonnent mutuellement.

Ce vin qui rappelle le sang du Christ versé pour le rachat de l'humanité; le sang des femmes qui donne la vie et ouvre au pardon.

Les présidentes de la célébration

Après avoir dénoué les nœuds pour libérer notre expression, nous pouvons rendre grâces pour les dons et les pardons reçus en surabondance. Ils vont nous permettre de repartir sur le chemin de l'espérance. Sur ce chemin nous pouvons tisser de nouveaux liens de solidarité, d'amitié, d'accueil et de don. Pour signifier cela, faisons une chaîne d'amitié et entonnons un chant d'allégresse!

Amen.

LETTRES ET SONS

L'Âme du monde ou Quand la religion relie

Christine Lemaire

Il faut dire que j'y suis particulièrement sensible – et sensibilisée par mon appartenance à L'autre Parole et à son réseau. L'avenir du monde, j'en suis convaincue, ne peut se faire que dans une interspiritualité profondément respectueuse. Et, me semble-t-il, plusieurs voix s'élèvent, ces temps-ci, pour l'imaginer et la revendiquer.

Ainsi en est-il de Frédéric Lenoir, philosophe français et historien des religions qui a élaboré un scénario ultime : la transmission d'une sagesse unifiée avant le grand cataclysme qui détruira une très grande partie de l'espèce humaine.

Sept grands sages habitant les quatre coins du monde font le même rêve : ils doivent se rendre au Tibet où les attend un huitième sage. Un rabbin, une chamane, un moine catholique, une mystique hindoue, un vieux sage taoïste chinois, un musulman soufi et une athée spécialiste de la philosophie grecque sont donc conduits au monastère bouddhiste de Toulanka par le lama Dorjé. Ils devront s'entendre entre eux pour transmettre les clés de la sagesse à deux jeunes gens : Tenzin, un lama de 12 ans, réincarnation du maître de lama Dorjé, et Natina, une adolescente européenne, fille de Gabrielle, la philosophe.

Ils arriveront à sept grands principes à respecter en cette vie « pour la réussir, dans le sens le plus profond du terme » (p. 51) et qui partent de leurs expériences singulières de la recherche de la sagesse. Afin d'éviter une référence explicite à une religion donnée, ils s'entendent aussi pour exprimer ce vers quoi leur quête les tire : « L'Âme du monde ». Ils laissent donc de côté « les aspects théologiques et ritualistes » qui distinguent leurs traditions et ne gardent que « les préceptes qui aident à vivre et à avancer sur le chemin spirituel. » (p. 51)

L'auteure est membre du Groupe Bonne Nouv'ailes de Montréal.



La chose n'est pas simple. Certains sages seront tentés de se retirer de ce processus au nom de leurs croyances et des racines qui les lient à leurs ancêtres. Mais leurs efforts finissent par aboutir, stimulés par l'échéance toute proche.

Gabrielle s'émerveillera devant cette quête de consensus. De fait, l'attitude empreinte de respect de ces huit sages l'amène à faire cette comparaison avantageuse : habituellement, « On se donne l'accolade en public, et c'est mieux que de s'entretuer, cependant au fond de soi on continue de penser qu'on a raison et que l'autre a tort. Alors que ce qui se passe ici est d'un autre ordre. Même si certaines manières de dire les choses sont colorées par nos cultures respectives, nous adhérons tous pleinement au contenu de cet enseignement que nous vous transmettons, parce qu'il nous fait vivre. » (p. 89) Elle en conclut : « Cela signifie que l'être humain est le même partout, qu'il ressent les mêmes aspirations et les mêmes craintes, les mêmes élans du cœur et les mêmes égoïsmes. Ce qui le rassemble est infiniment plus important que ce qui le sépare, et qui n'est que le fruit des différentes cultures. » (p. 90)

Frédéric Lenoir exprime ainsi sa conviction profonde : chaque culture présente un aspect précieux, mais parcellaire de la sagesse humaine. « Ceux qui sont enfermés dans une posture dogmatique sont sûrs du contraire et leur cœur ne peut accueillir la vie avec humilité et autrui dans un véritable respect. » (p. 139)

Même si elle se passe dans une atmosphère de fin du monde, cette histoire donne espoir pour l'avenir de la race humaine. On la termine avec un grand sentiment de paix. On me dira sans doute que c'est la vérité profonde qu'évoque le mot « apocalypse ».

L'Âme du monde

Frédéric LENOIR

Paris, 2012, NiL,
202 p.

Monique Hamelin

Je ne sais si comme moi, au hasard des voyages ou randonnées, vous aimez vous promener dans les cimetières. La route y menant peut être panoramique, le portail simple ou élaboré, l'aménagement paysager permet souvent le recueillement, au soleil couchant les pierres tombales prennent des couleurs chaudes, en automne les feuilles crissent sous nos pas, le passé et le présent se rejoignent, des épitaphes nous racontent une histoire...

L'auteure est membre du groupe Vasthi à Montréal.

En fait, en y pensant, j'ai une vieille expérience des expéditions dans les lieux de sépulture. Enfant, en mai, nous partions en famille du nord de la ville de Montréal pour nous rendre au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. De tramway en tramway, nous finissions par y arriver. Mon frère aîné est enterré là et chaque année, au temps de son anniversaire, nous allions nous recueillir sur sa tombe. Aujourd'hui, en allant chercher mon sirop d'érable à la ferme ancestrale, je passe au petit cimetière de Saint-Alban pour me recueillir sur la tombe de mes parents.

Donc, si comme moi, vous pratiquez ce type de visite, vous aurez plaisir à feuilleter, puis au fil de vos explorations à visiter l'un ou l'autre des plus significatifs des 1 800 cimetières recensés au Québec. Comme le rappelle la quatrième de couverture, « Plus de 400 d'entre eux sont illustrés et plus de 600 sont caractérisés selon la qualité du panorama, de l'environnement végétal, des composantes bâties, des éléments de dévotion et des monuments qu'ils renferment. »

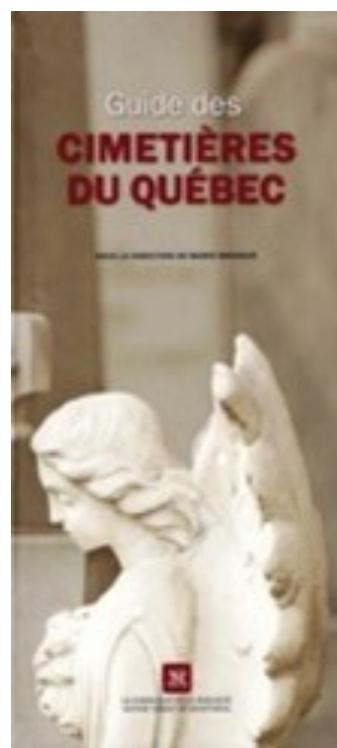
Le classement est fait par région touristique, une courte introduction donne les éléments les plus caractéristiques de la région et par la suite, les lieux sont recensés par ordre alphabétique des municipalités. Mais outre le détail et la facture du guide, l'une des forces de cet outil réside dans les vingt notices rédigées par une équipe chevronnée de spécialistes québécois des cimetières et du patrimoine funéraire.

Les notices vont du témoignage émouvant sur le cimetière comme un pays familial, un lieu de tradition à un bref rappel de l'évolution des

1. Malheureusement, cette publication n'est pas disponible en librairie. Pour commander par téléphone, c'est le 514.735.1361 ou en vous adressant au pavillon administratif du Cimetière Notre-Dame-des-Neiges et à la boutique de la Basilique Notre-Dame de Montréal. Pour toutes autres informations : courriel : à l'attention de Dominique Tremblay / dtremblay@cimetierenddn.org

pratiques chez l'une ou l'autre des grandes religions. En Nouvelle-France, la disposition des corps n'était pas comme celles d'aujourd'hui. Il y a eu l'époque des cimetières *ad sanctos*, puis celle des cimetières paroissiaux et ruraux. Même dans la mort, notre dernier lieu de repos, le cimetière reproduit le modèle général de la société, il est « un microcosme de la société. » Est abordée la question des cimetières et de la guerre. J'ai découvert qu'il y a même un cimetière du Québec en France. Les matériaux de l'immortalité ont aussi évolué dans le temps tout comme celle du langage funéraire. Vous attardez-vous aux Madeleine, aux anges ou angelots, aux croix de bois ou de fer? Des éléments différencient les cimetières catholique, anglican, juif, ou de différentes dénominations protestantes. Et ce premier cimetière à Montréal où colons et Amérindiens sont inhumés, sauriez-vous le retrouver? C'est au Québec que vous pourrez visiter le plus grand lieu de sépulture du Canada, plus de 900 000 personnes y sont inhumées. Les œuvres d'art y sont nombreuses. Sur le mont Royal, outre ce grand cimetière, six des plus importantes communautés protestantes s'y implantent comme certaines congrégations juives. Les rituels funéraires amérindiens et juifs m'étaient inconnus. Une notice donne les grandes lignes des pratiques amérindiennes qui avaient cours et de celles qui subsistent avec l'influence du catholicisme. À noter que dans la région de Québec, une sépulture datant de 3000 ans a été retrouvée. Quant au rituel juif, tout diffère de ce que nous faisons. J'aime ce geste de laisser une petite pierre en signe de respect. Et ce Guide nous alerte à un pan de notre histoire plutôt occulté, la présence des protestants francophones et leurs difficultés à s'insérer dans le tissu serré des catholiques francophones. C'est également après 1763 que vous retrouverez les cimetières anglo-protestants hors des grands centres. Le Saint-Laurent, le chemin qui marche, la première route pour l'exploration intérieure est aussi un lieu de repos pour bien des naufragés. Quelques grands événements sont rappelés à notre mémoire et l'esprit des lieux influence l'ornementation des monuments.

Il y a les lieux et il y a la représentation de ceux-ci, une notice présente donc quelques peintres et photographes qui ont pris le cimetière comme sujet pour leurs œuvres. Enfin, en guise de conclusion,



on rappelle que les gouvernements ont protégé plusieurs de ces lieux de mémoire tout comme les cimetières des communautés fondatrices du Québec telles les Augustines, les Ursulines...

C'est un Guide novateur par son sujet et qui nous présente succinctement des éléments clés pour comprendre notre histoire, notre patrimoine.

***Guide des cimetières
du Québec***

BRODEUR, Mario (dir.)

Montréal,
Éditions La Fabrique de la
Paroisse Notre-Dame
de Montréal,
2012, 338 p.

La revue L'autre Parole est la publication de la collective du même nom.

Comité de rédaction:

Monique Dumais, Monique Hamelin, Marie-Andrée Roy, Yvette Téofilovic

Photo de la page couverture: Monique Hamelin, Pleureuse du cimetière de la Côte-des-Neiges.

Secrétaire de rédaction: Monique Hamelin

Travail d'édition: Christine Lemaire

Révision linguistique: Denise Couture, Monique Dumais, Monique Hamelin et Christine Lemaire.

Comité Internet: Marie-France Dozois et Denyse Marleau

Pour vous abonner à notre liste d'envoi, écrivez-nous à l'adresse courriel suivante:

I_autreparole@yahoo.ca

Pour nous joindre:

Carmina Tremblay
(514) 598-1833
Courriel: carmina@cooptel.qc.ca

Adresse postale:

C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3
